

## 16 octobre 2071... dans un mois, j'ai cent ans.

J'écris avec mes yeux...

Comment est-ce possible ? Prouesse technique ou talent personnel, je ne sais plus, mes pensées se mélangent, mais au fond, je m'en moque, c'EST... et c'est le plus important !

La vie m'a enseigné à ne pas trop ranger, ni vouloir « mettre en case », ni toujours expliquer... Préserver un peu de ces mystères la pimente de rêves... et de toute façon, toutes les vérités, que d'aucuns croient tenir, leur échappent souvent sans qu'ils s'en rendent compte, elles évoluent et fuient au gré de leurs envies. Posons des étiquettes où l'on veut, où l'on peut, pour garder la raison, mais savoir transvaser, laisser traîner un peu ou vider les tiroirs, prévaut à un ordre parfait qui limite la vue de bornes hasardeuses.

Aujourd'hui, mes méninges, quelque peu embrouillées, ouvrent tous les compartiments sans dénicher l'« info » qui éluciderait ce tout petit miracle... Entre les solutions qui se présentent à moi, j'opterai pour celle qui s'accommode au mieux du moment et de mes états d'âme.

Si c'est « la machine » qui fouine dans ma tête et gère les commandes, c'est très déconcertant et l'idée déplaisante entrave mes élans... Peut-être suis-je aidée... ? Une âme bienveillante ? Sur-le-champ, je balaie la machine pensante.

Dès lors, à ma manière, je peux me raconter. La tâche se montrera avide de temps et de patience, mais je dois dénouer l'écheveau d'un destin compliqué...

Ma mémoire, cambriolée par l'âge, se révèle parfois infidèle et randonne à sa guise sur les sentiers du temps. Malgré ces détours capricieux, ma volonté tenace démêlera les fils... et les rassemblera en pelotes, de laine, de coton ou de soie plus fragile, pour tricoter le récit de ma vie, sans viser le parfait...

De point mousse en chaînette et, de surcroît, je dois le reconnaître, mes aiguilles émoussées rechignaient à tout apprentissage et montaient, trop souvent, bien des mailles à l'envers de l'endroit convenable... du « correct » imposé... Les leçons égarées, je vais improviser un ouvrage aux détours sinueux, informe aux yeux des uns, ouvert à l'espoir pour les âmes des autres, tantôt lâche ou serré, sans couleur définie, passant du noir au bleu sans conseil préalable, gorgé d'illusions, d'envolées romantiques, de pensées éclairées ou d'infâmes noirceurs qui peuvent offusquer les pensées délicates ou de... ou de... j'en ai perdu le fil... peu m'importe, je poursuis la besogne !

Néanmoins, cœur en plus, c'est ma vie, la vraie avec ses mots heureux... et ses mots malheureux, jeux de maux tortueux, ses beautés, ses aigreurs et ses fautes, ses minutes en suspens, ses pauses interminables, ses passages inégaux... Tout ce méli-mélo, semé de discordances, permet-il le progrès ? Sans risquer les erreurs, l'existence serait bien insipide ! Voici donc les étapes d'une vie ordinaire...

Enfermée dans ce vieux corps, perclus de rhumatismes, je suis pourtant sereine... J'accepte tous les maux, les rides et les peaux disgracieuses, tels alliés invincibles de ce vieillissement. J'ai lutté malgré tout... J'avais même songé à marcher à mi-temps sur mes mains acrobates, ne pas rire d'un rien, ne pas pleurer pour ne pas me froisser... En dépit des efforts soutenus, j'ai goûté au déclin qui fane toutes forces. On s'habitue à tout, comme on dit ! Mais ceci n'explique pas mon esprit apaisé, ne vous ne y trompez pas ! J'ai simplement trouvé le chemin de mon cœur sur la route des autres.

Simplement ? Le mot est trop léger, empreint de paradoxes !

Maintes fois, j'ai débroussaillé les abords ravins pour retracer l'axe des allées dangereuses. Je m'y suis attardée pour semer et mettre du terreau qui fait germer les graines. Face aux pullulements des plantes indésirables, les solutions farouches échappaient au bon sens et, sans apercevoir une fin impatiente, j'ai brûlé du désir de cesser les recherches... mais quelqu'un m'a guidée vers la persévérance...

Par moment, je me suis déroutée afin de dépister les démons menaçants, j'ai pris résolument des sentes buissonnières ou je me suis couchée, dépitée, sous les ombres. Ces investigations furent longues et complexes. « Les experts » en tout genre s'essaieront à délier l'énigme, mais les génies, qu'ils soient bons ou mauvais, ne laissent pas d'empreintes... et quant à l'autopsie d'une âme tourmentée...

**63 ans plus tôt... 20 octobre 2008, j'ai bientôt 37 ans.**

## **ACCIDENT DE VIE**

### **Retour à la conscience**

Madeleine n'est plus ! Le monde s'indiffère de ce prénom, couramment employé, anonyme... Qui était cette dame ? Pâtissière gourmande et joliment gironde ? L'amie de la voisine ? L'ex-maîtresse du personnage louche qui croise votre route sur le chemin de la boulangerie ? Peut-être bien la fille du meilleur ennemi de feu votre cousin ?

Ne cherchez plus... Madeleine était sœur Emmanuelle, « petite sœur des pauvres », grande Dame de cœur et d'action au registre de Dieu, Madeleine Cinquin pour notre état civil... et elle l'est encore... Être ou avoir été, je pose la question...

Mais le jour n'ouvre pas ce débat. Tous les « postes » annoncent le décès qui résonne tel un tambour lugubre au tréfonds de mon âme.

Clouée sur mon lit de torture, j'entends, mais je peine à entrouvrir les yeux. Cet effort m'arrache une plainte qui trouve vite écho.

« Je sais bien que tu souffres, car je souffre avec toi ! Le chemin sera ardu et parsemé d'embûches, mais tu triompheras du mal qui t'a atteint ! Il est grand temps de te remettre à vivre, ma belle ! Révolte-toi et lutte !

— Qui parle ainsi ? Je reconnais la voix, je l'ai entendue sur les ondes qui ressassent en boucle les mêmes interviews ! C'est sa voix, cette voix chevrotante et chantante à la fois, c'est bien Sœur Emmanuelle ! Je ne peux pas le croire !

— C'est bien moi ! Non, tu ne rêves pas et essaie donc de remuer un peu ! Tu en es fort capable ! Ce serait bien le diable si tu n'y arrivais pas !

— Le Diable ?... (Mon Dieu, elle se moque de moi, je fais tout mon possible... !)

— Pff... ! Tu essaies, mais tu peux faire mieux ! Regarde ! Il fait si beau dehors ! Tu gaspilles ton temps, tu dois te réveiller ! Quant au diable, tu réagis, c'est bien !... Il faut avoir conscience que le mal se faufile partout ! »

Par quel miracle, cette voix parvient-elle à mes pensées malades ? Comment se glisse-t-elle à ma compréhension ? Aucun doute, j'ai perdu la raison ! Pour comble de malheur, elle lit dans les divagations de ma tête de folle !

« N'aie crainte ! Je n'entends que ce que je dois entendre ! Tu sais, c'est Lui là-haut qui achemine ! Allez ! Ouvre les yeux, aie confiance, je suis là pour t'aider ! Yallah ! Petite Hélène ! »

D'un geste sûr, quelqu'un me retourne prestement sur le flanc, juste sur la hanche meurtrie que je sens décharnée. Le dos remercie la personne, dont les mains expertes le cale au nuage de douceur ouatinée, qui soulage toutes ses contusions... mais au même moment, le coude dérangé propulse des éclairs fulgurants à la main contractée, réveillant illico une armée de fourmis dûment aiguillonnées des cuisants de l'enfer. Elles longent à présent une épaule surprise, descendent, décidées, vers le pauvre coccyx sans omettre au passage de piquer chaque endroit découvert, jusqu'à se propager tout au long de la jambe qui s'éveille et s'enflamme.

Je déguste l'hommage... Je dois me réveiller, c'est un sage conseil. L'espace confortable à l'écrin de coton, où je flottais sans douleur ni pensée véritable, s'est réduit comme peau de chagrin. Réintégrer ce corps devient inéluctable... pauvre corps esquinté... Esquinté ? Mais pourquoi, que m'est-il arrivé ?

Une peur effroyable incendie mon visage. Les forces, concentrées dans ma seule main libre, ordonnent aux doigts de s'approcher des lèvres, de tâter les contours familiers de l'arête du nez, de reconnaître enfin le corps abandonné. Caresses tremblotantes trop froides et hésitantes... Malgré tout, ils progressent et ce qu'ils voient m'affole... ne me ressemble en rien... Supplantée par l'horreur, la souffrance s'efface. Le choc suspend le temps. Ma respiration en reste bouche-bée et attend... J'explore toujours plus, le crâne bosselé, les longs cheveux épars, les yeux tuméfiés. Ma main accélère

sa course, s'aventure plus bas découvrant une gorge inconnue, un ventre inexistant... Elle veut vérifier, recommence fébrile, mais finit épuisée sur la poitrine creuse. Je n'ai pas reconnu cette enveloppe vide, cette absence de courbes... Une flambée de conscience ouvre la fente étroite d'une demi-vision, la lumière envahit les neurones et me plonge aussitôt dans la réalité... et la douleur revient...

« Par pitié ! Aidez-moi ! Vous m'avez installée sur le mauvais côté, j'ai le corps qui s'embrase ! »

« Ayez pitié de moi, jetez des pierres aux autres ! » *La mémé de la petite Hélène s'est brûlée, gravement, au feu de cheminée et clame les paroles tant de fois entendues. Hélène veut soigner, mais n'a pas le secret. La voisine qui guérit les brûlures est partie aujourd'hui.*

« Elle, si casanière, elle a choisi le jour ! » *Sa grand-mère enrage un peu plus en secouant sa main...*

*Elle connaît des dictons hérités d'un « on ne sait trop qui ! » qu'elle répète à l'envi et les place dès qu'elle peut dans les conversations. Hélène fascinée par les phrases insolites contemple sa grand-mère d'habitude si forte...*

*Un sacré personnage. Ne croyant ni en Dieu ni en diable, selon ses propres termes, elle s'empporte contre toute injustice et toute autorité, contre le destin qu'on lui a imposé, contre les maladies, contre tous les chiens et les chats de la terre... contre tout... Toutefois, ses colères se dégonflent aussi vite qu'elles ont apparues. Elle redevient aimante et donne tout aux autres sans rien demander en échange. Toujours prête à rendre des services ! Sa silhouette, gracile et nerveuse, déploie une énergie admirable et s'agite du matin « levée avec les poules » au soir « couchée au même instant que les gallinacés. » Elle suit imperturbable le rythme des saisons. L'arrivée de l'écran noir et blanc n'a pas pu détrôner l'étrange rituel. Elle s'accroche à mille habitudes qui jalonnent et façonnent sa vie. Le diable en personne pourrait se présenter à sa porte, elle ne changerait rien... « Au cas où... », elle s'entoure, quand même, de crucifix en bois qu'elle cire et bichonne avec application, d'eau bénite et de rameaux de buis... porte-bonheur sacrés... Certains osent pointer, d'un doigt accusateur, les contradictions qu'elle affiche avec des mots choisis, elle ne s'en soucie pas... « Athée comme les pierres ! » comme elle se plaît à dire, elle se couvre d'un chapeau immuable, revêt son manteau noir, enfille ses bottines d'une mode passée pour se rendre à l'église chaque dimanche que « le Bon Dieu lui donne ». La même tenue accompagne tous les enterrements des villages alentour qu'elle ponctue d'un « en voilà un qui a fini de souffrir ! » qui n'attend pas de réponse et tourne les talons sans plus d'explications...*

Par bonheur, je me suis échappée un moment, mais la souffrance est là toujours plus lancinante. Je hurle, mais les cris se perdent dans la gorge, la voix trop désobéissante ne lit pas la pensée. L'instant est venu de partir, je dois m'extirper de ce corps supplicé, saucissonné, salé... je suis écorchée vive...

Un intrus achève le travail, me trimbale, ligote et attise la peau qui éveille elle-même les plus infimes fibres des muscles qui se fâchent, et s'en prennent à leur tour au squelette endormi. Un chapelet de jurons et d'images incongrues s'égrènent à l'esprit fatigué qui en prend pour son grade... et finit calciné... Une main ferme et chaude s'est saisie du seul bras accessible, alors que mes yeux clos refusent de s'ouvrir. Un fluide glacial arpente les tuyaux et envahit la sève qui se montre surprise du liquide importun. Aussitôt, la rencontre échauffe tout organe et la chaleur intense estompe les douleurs. Je veux remercier... en vain... tous mes sens se déroberont...

## La Dame bleue

*En ce début d'été, une chaleur précoce accable tous les sens de la petite Hélène. Elle a perdu toute notion du temps en flânant au hasard, soumise à ses désirs. Elle se presse... galope à perdre haleine et se hâte vers une punition. Oh ! Elle sera légère, seulement la leçon méritée, suivi d'un avertissement pour les jours à venir... « Tu avais promis d'être à l'heure, la parole donnée doit être respectée... attention ne recommence pas !... »*

*Sa mémé s'égosille. « Il faut se dépêcher, le rôti n'attend pas ! » Les ramures radieuses du bosquet qu'elle dévale, jouent au gré du soleil et du vent. En ce puzzle mouvant, Hélène devine la demeure imposante et les plantes grimpantes qui folâtraient sur les hautes fenêtres, et badinent aux souffles de la brise taquine. Le chèvrefeuille impatient et taquin s'entrelace aux glycines, majestés un peu fières et flemmardes... Trop indiscipliné ! au goût de ces dernières. La vieille bâtisse a ouvert grand ses portes pour accueillir Hélène. La petite fille, maigrichonne et noiretaude, déploie en étendard la robe superflue. Les cheveux noirs, trop longs, qui cascadenent sur les frêles épaules se mêlent à la sueur poisseuse... Ils ne sont pas contents, ils réclament une coupe... Avant de se blottir dans les entrailles fraîches de la salle à manger, elle marque un temps d'arrêt qui s'impose haletant...*

*Son regard noir de braise balaie le jardin lumineux aux couleurs excitantes, qui s'imprègnent à l'esprit enfiévré. Les odeurs échappées du panier, compagnon d'escapade, s'associent aux nuances des fleurs multicolores, choisies et cueillies avec soin, et l'enivrent un peu plus. Chaque été de vacances, elle pile les pétales de ces « cadeaux du ciel », qui macèrent dans l'eau des bocaux alignés, destinés à une collection qui, invariablement, se révèle éphémère. L'étagère en regorge... La pièce peu commode d'accès, qui sert à cet usage, est son antre secret... Les eaux, précieuses et fraîches, exhibent les teintes insolentes de l'imagination qui a créé la palette harmonieuse et variée, tandis que d'autres ont viré et noirci en désolant Hélène. Pas de reconnaissance au travail minutieux ! Lorsque l'hiver étend des empreintes de mort, quand tout est délavé, noirâtre, quand les derniers feuillages, seuls et désespérés, persistent et luttent en rêvant aux joies de leurs passés enfuis, la réserve gelée convie notre petite Hélène sur la pointe des pieds. À chaque fois déçue de tant de couleurs mortes, son esprit se ferme aux aléas du temps et s'ouvre aux corolles, soumises à des verts capricieux... tous ces verts qui flamboient et ruissellent au soleil du printemps...*

*Elle s'entête pourtant espérant un miracle...*

*Le souvenir de ses désillusions n'entame en rien son humeur enchantée, elle se décide enfin et rejoint sa grand-mère. Les narines encore frémissantes, Hélène presse le pas joyeux et foule maintenant la grande allée princière, où les rhododendrons la saluent de teintes souriantes. Le grand hall élégant qui la fait pénétrer, imagine pour elle les dames enjuponnées et tous les beaux messieurs qui ont creusé la pierre de pas précipités. Tout au fond de ce lieu clair-obscur, un escalier de bois témoigne des nombreux passages. Lustré par tant de mains, il dessert les pièces aventureuses, ces pièces d'un autre âge auxquelles son grand-père, gardien de la maison de maître, lui a interdit l'entrée. Mais bien évidemment, Hélène trop curieuse s'empresse à cette exploration, dès que son cher pépé tourne le dos fâché à la faute commise...*

*« Ah ! Si l'occasion pouvait se présenter aujourd'hui ! Pourquoi ne pas tenter cette fouille... un tant soit peu coupable... ? Il fait si chaud dehors ! » C'est avec ces pensées qu'elle finit son repas... Quelle chance ! » Ses grands-parents qui s'affairent aux pots de confiture, lui fournissent le moment convoité...*

*Quelle excitation de se retrouver seule ! Seule ?... pas tout à fait... ! Perdue dans la pénombre, elle se glisse autour du mobilier, jonché de candélabres et d'objets poussiéreux... de portraits qui la toisent. Très officiellement, elle fait un petit somme après sa course matinale... Son ombre mensongère se faufile avec légèreté... furtive et, hardie, Hélène avance au cœur de la maison. Elle devient « princesse » et salue au passage les hôtes qu'elle a imaginés. Elle hume l'âcre odeur de la bibliothèque, s'allonge sur les lits recouverts de macramés d'antan, ouvre les armoires cossues, lourdes de souvenirs, écarte les tentures de velours cramoisi...*

*Tout passe à l'œil rêveur de sa vue rayonnante, où se mêle une peur qui s'amplifie à chacun de ses pas... la peur de déranger les âmes du passé... Que va-t-il lui arriver si elle les contrarie ? « Tu ne vas pas croire à toutes ces sornettes ! » lui dirait sa mémé... Elle hésite un moment... Devrait-elle obéir aux jappements du chien qui somme son retour au bas de l'escalier ? Elle a toujours le temps de*

*rebrousser chemin ! se dit-elle, confiante, pour calmer la frayeur qui s'installe. Malgré tout, comme à l'accoutumée, elle poursuit l'aventure. Son courage obstiné persévère et traverse les salles en enfilade, qui s'accrochent entre elles en un agencement qui est des plus mystérieux pour la petite fille. Pas de couloir pour calmer les angoisses... Chaque porte découvre une autre pièce, qui entrevoit l'autre porte qui s'ouvre vers l'autre pièce, et ainsi de suite jusqu'au point de départ. Hélène progresse par à-coups, elle suit ses impulsions et se livre aux secrets de la vieille demeure.*

*Son audace l'amène vers la chambre centrale, la plus belle, la plus énigmatique, qui ancre ses pensées dans le surnaturel. Un personnage peint aussi grand que nature, la domine et la scrute de ses yeux déroutants, ses beaux yeux noirs où grondent des orages qui s'emmiellent, soudain, de clémence et de charme. La toilette bleutée dévoile sa beauté en gainant finement de dentelle ses formes délicates. La belle robe explose, en son fond, de volants en volute et bouillonnés légers qui plongent et se diluent aux ombres du tableau. Les couleurs, qui ondoient, animent la peinture et floutent toutes les formes. Seul, en tout premier plan, un prie-Dieu imposant, aux couleurs ténébreuses, détonne et jure, figé dans une éternité glaciale. Il supporte la main fine, diaphane et quasi translucide, qui serre de ses doigts effilés un chapelet d'une blancheur nacrée. Il rajoute au malaise du portrait fluctuant de la Dame qui n'est pas en prière, ne s'agenouille pas, redresse un buste hautain au corset satiné, et fixe la petite fille maintenant fascinée...*

*Hélène réussit à s'arracher à cet envoûtement. C'est à grandes enjambées qu'elle va se réfugier derrière le grand lit qui jouxte la commode, richement incrustée d'ivoire et d'ébène précieux. À l'abri du regard menaçant, elle s'accroupit, s'apaise... et, en un geste presque cérémonial, qu'elle renouvelle à chaque intrusion dans la chambre, elle ouvre un des tiroirs, un peu récalcitrant. Il gémit et la gronde... il recèle un secret qu'il voudrait bien garder. De manière immuable et fébrile, la petite fille soulève le tissu en drap de lin jauni, qui protège un mystère, elle se redresse un peu et regarde le contenu avec appréhension...*

*Une poupée de porcelaine fragile, aux yeux clos, côtoie un sabre étincelant, et l'indélicatesse de cette association est à coup sûr présage d'étranges maléfices. Effrayée, mais curieuse de cette mise en garde, elle se contente d'effleurer les objets, de relire pour la énième fois la carte énigmatique, épinglée sur la robe de l'intrigante à ne pas déranger. « Laissez-moi reposer, Maman Marthe viendra me chercher ! ». Hélène voudrait bien s'emparer de la belle endormie, mais elle n'ose jamais. Quelles foudres pourraient-elles encourir ? Mais encore une fois, elle ne le saura pas, elle remet tout en place et ferme le tiroir. Soulagé, il le lui fait savoir d'un grincement joyeux. Cet intermède aidant, elle s'arme de courage. Enfin ! Suffisamment pour fuir à quatre pattes et traverser la pièce. Elle s'intéresse au coffre posé juste avant la sortie, au dos d'un sofa fatigué. Il n'oppose aucune résistance... Il déborde de tenues vaporeuses, de jupons de dentelles au toucher minutieux qui froufroutent à chaque frôlement, mais les fantômes se raniment à la fouille dans l'odeur poussiéreuse du passé remué. Elle s'arrête et écoute, elle les a libérés, elle en est persuadée, ils s'insinuent au silence pesant qui l'épie, l'accuse et la fait déguerpir aussitôt. Essoufflée de la course endiablée, elle tourne enfin le bouton de la dernière porte qui la ramène au pays des vivants...*

*La douce voix éveille la conscience, la Dame du tableau... la Dame Bleue est là... Assise à mes côtés, elle éponge, elle effleure et panse mes blessures. Ses paroles me consolent et me bercent, ses gestes délicats apaisent les brûlures de mon corps déchiré...*

*« Je vais te raconter l'histoire de la fée papillon ! Il était une fois... ! » Je stoppe fermement l'élan de la conteuse. « Taisez-vous ! Voilà que je parle à une apparition ! Je délire ! »*

*Mais de toutes mes forces, j'expulse cette idée, les pensées incrédules et confuses se perdent alors dans les mots entendus. Elles se crispent, se ferment, tellement, qu'elles font taire la présence importune qui hante ma raison. Quant au même moment, de douces souvenirs s'empresment au bon sens retrouvé sur les pas de l'enfance...*

*Les jeux d'Hélène s'inventent et se consacrent aux journées de vacances. Tour à tour, princesse passionnée, aventurière à l'esprit conquérant, chercheuse de trésors oubliés... Les histoires frondeuses jaillissent à l'esprit, s'évaporent en fantômes, s'éprennent, explorent ou escaladent en toute liberté... en se gaussant de toute intempérie...*

*La petite fille, heureuse et trempée, risque un nez rose au dehors de la cabane en pierre où elle s'est réfugiée. L'abri de fortune surplombe la vallée et devine le domaine perché sur le versant opposé, mais devenu château, il reconstruit l'histoire de la petite Hélène... souveraine de ce jour orageux. Elle attend que son sauveur, à l'épée vengeresse, survienne en chevauchant son destrier*

*magique, et chasse, triomphant, les démons du tonnerre. La pluie se disperse, déjà, aux éclairs qui foudroient la campagne étonnée. Arrivé en renfort, le soleil singulier qui darde avec ardeur ses rayons lumineux, se joint au cavalier pour percer les nuages... Hélène n'a plus peur... Les bouleversements de ce temps, capricieux et têtu, ont métamorphosé la nature et les choses. Ils ont transfiguré sa carnation de brune en blondeur cristalline et sa petite robe s'est changée en parure. Le jais de son regard s'envole vers l'azur, et accueille son prince qui est venu l'emporter. Sur la pointe des pieds, elle s'élanche aux rêveries lointaines, et ajuste son âme aux traits purs qui s'avancent et traversent les âges sans jamais s'altérer...*

D'âge en âge, j'atteignis les vingt ans de ma réalité aux songes solitaires qui attendaient un bel homme charmant... Mais alors que je désespérais, un beau jour, empli de certitudes, m'a présenté Fabrice, séduisant trentenaire aux discours passionnés. C'était lui ! Je n'avais aucun doute. Comment pouvait-on s'insurger devant une telle évidence ? Très vite, il voulut m'épouser, j'acceptai sans délai.

Malgré les remontrances de ma famille inquiète de tant d'empressement, j'étais déterminée. J'échappais aux argumentations « mon manque d'expérience... et celle de Fabrice, plus que floue... un fossé de dix ans... juste une information, un enfant de douze ans d'un premier mariage... (Il l'a eu bien jeune ! » s'inquiétaient mes parents)... » J'échappais aux études par la même occasion, et « j'entrais en amour » dans un élan de cœur un peu trop survolté. Troublé et conquis des mots tendres, mon cœur aimait se blottir contre les battements de celui de Fabrice, qui berçaient ses attentes. Une petite église accueillit notre union qui nous abandonnait aux yeux réprobateurs des statues religieuses. Un avertissement ? J'ignorai cette alerte que je rangeais sitôt au rayon des idées saugrenues. C'est du moins ce que je pensais faire ! En vain, mes pensées contrariées punissaient mes entrailles qui se tordaient de mouvements violents et consumaient mes forces...

Le souvenir s'égarait sur mon lit d'hôpital et tout pareillement le ventre se déchire. L'énergie curative de ma respiration, qui essaie de s'appliquer, ne calme aucunement les douleurs intestines. L'air trop dense compacte les poumons, et empêche l'esprit dont les ordres empêchés ne peuvent exiger d'inspirations profondes.

Mais devant le constat alarmant, les paupières, qui étaient restées scellées, décident de répondre au réflexe impérieux et s'ouvrent promptement. Mes yeux interpellés détaillent la chambre des tortures. Un drap immaculé aussi rêche qu'une toile de bure, des tuyaux qui me lient sur le lit monacal et serpentent autour de mon corps impuissant... Une lumière crue se faufile partout, éclaire chaque objet, chaque arête saillante, chaque coin oublié... et les néons sévères dépoussièrent d'emblée la raison encombrée. J'ai eu un accident !

« N'aie pas peur, je suis là ! »

Lumineuse sous les fluorescences, la Dame Bleue s'avance auprès de mes supplices. Sa beauté s'irradie à l'endroit confiné...

L'impitoyable ! Qu'elle me laisse en paix, je souffre tellement ! Ce n'était pas assez ? Le contraste doit être saisissant ! Je me sens négligée et si laide ! Mon Dieu ! Et mon visage ? Il faut que je me voie !

Elle désigne aussitôt la psyché, sa main fine l'incline aux pensées découvertes, mais hélas, les reflets du miroir ouvragé sont pleins d'éclaboussures et me renvoient des horreurs maculées...

L'amour sale et sordide m'a traînée au chemin de la désespérance...